

Entrevue de Pierre Lemieux

Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme, Pierre Lemieux,
Presses Universitaires de France

Jean Obélix Lefebvre

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lefebvre, J. O. (1984). Entrevue de Pierre Lemieux / *Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme*, Pierre Lemieux, Presses Universitaires de France. *Nuit blanche*, (14), 10–11.

Du libéralisme à

L'anarchisme ne s'est pas toujours complu à être l'extrême pointe de la gauche. On parle même à l'occasion d'un anarchisme de droite qui n'a pas d'a priori collectiviste, qui ne vise qu'à affirmer les droits individuels inaliénables. Le relativement nouveau mouvement des libertariens a maintenant ses chantres et voilà qu'on découvre un anarcho-capitalisme. Pierre Lemieux, économiste québécois, défend cette théorie née en continuité du libéralisme classique et, à une époque où on sent la lourdeur des bureaucraties d'État s'appesantir sur tous, à l'Est comme à l'Ouest, il serait peut-être intéressant de visiter ses thèses.

Pierre Lemieux

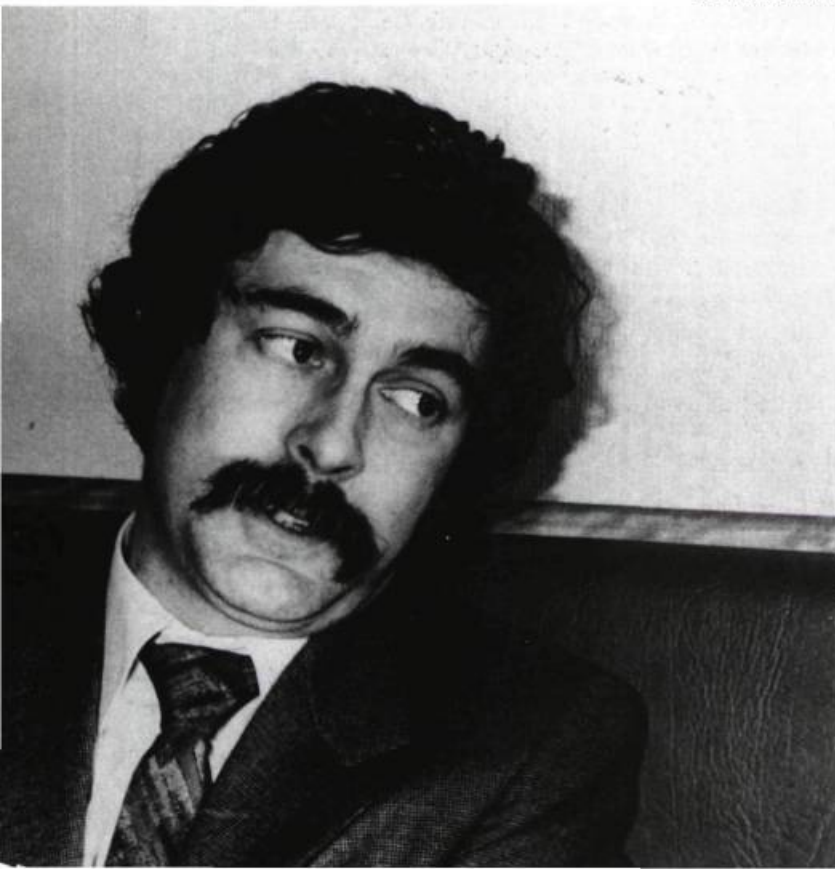


Photo Dominique Duffaud

D'aucuns hésiteront quelque peu à se pencher sur cet écrit hérétique intitulé Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme, de peur de perdre foi en leurs idées de gauche et de jeunesse. L'auteur les comprendra qui, lui-même, fut dans sa prime jeunesse un gauchiste subventionné par l'État. Mais il faut tracer un trait entre les écrits de la foi et les exigences du savoir.

Nuit blanche — Pourriez-vous, Pierre Lemieux, nous dire dans quelle optique vous avez rédigé cet essai socio-économique, Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme?

P.L. — L'optique, s'il fallait résumer ça en deux mots, est essentiellement celle de l'amour de la liberté. J'ai réalisé à un certain moment de ma vie que, contrairement à ce que j'avais déjà cru, et contrairement à ce que la majorité des gens croient toujours, que, donc, la liberté n'était pas du côté du socialisme, qui est un étatisme, mais plutôt du côté de l'anarchie et que l'anarchie, loin d'être incompatible avec le capitalisme, pouvait se concilier et même se confondre avec lui.

C'est pourquoi j'ai tenté de démontrer dans ce livre comment on pouvait passer du libéralisme classique, donc du meilleur gouvernement, celui qui gouverne le moins, à l'anarcho-capitalisme qui est la forme pratique, réalisable d'anarchie.

N.B. — On peut donc attribuer l'émergence de partis libertariens dans toutes les grandes démocraties d'Occident à cette théorie de l'anarcho-capitalisme?

P.L. — Il y a effectivement aux États-Unis depuis une quinzaine d'années et au Canada et au Québec, depuis une douzaine d'années, de petits partis politiques qui se dénomment le U.S. Libertarian Party, le Parti Libertarien du Canada et le Parti Libertarien du Québec. Il existe des partis libertariens aussi

l'anarcho-capitalisme

dans tous les états américains. Il s'agit de très petits partis qui sont, en termes de votes, tout à fait marginaux, mais qui se réclament essentiellement des idées que je défends dans ce livre, à savoir que le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins, qu'il faut aller vers toujours plus d'anarchie et que l'anarchie est beaucoup plus capitaliste qu'étatiste.

On peut donc affirmer que ce livre se situe dans le cadre d'un mouvement de pensée qui a ses racines, pour une part, chez les libéraux classiques et, d'autre part, chez les anciens anarchistes individualistes.

N.B. — *Ceci étant dit, vous êtes économiste de formation et il s'agit là d'un métier devenu fort courant mais toujours assez mal défini...*

P.L. — J'ai fait dans ce livre-là et, je pense, d'une manière générale, dans mes écrits, oeuvre autant sinon plus de philosophe politique que d'économiste. Parler de ma carrière d'économiste serait peut-être ne pas trop coller à votre sujet. Quoi qu'il en soit, il y a une chose importante, très importante en économie: vous voyez les gens habitués à l'idée que l'État doit intervenir partout, que si l'État n'intervient pas, que si l'État ne régleme pas, que si l'État ne règle pas les choses, rien ne se fera. On croit que c'est l'Ordre qui crée la Liberté et non l'inverse, que l'Ordre est antérieur à tout. Les gens voient donc les économistes comme des gens dont la fonction est de gérer, d'administrer et d'organiser la société. Et conséquemment, la plupart des économistes sont des gens qui conçoivent l'économie comme ce que René Levesque appelle de la plomberie. Or ce concept de plomberie n'est pas pour moi ce qu'est l'économie et ce n'est pas ce qu'est l'économie dans la tradition occidentale, qui remonte à Adam Smith en Angleterre et à Jean-Baptiste Say aux États-Unis et qui, depuis deux cents ans, a développé l'essentiel de l'analyse économique, tout le courant libéral en économie.

Dans cette perspective-là, l'économie est une science qui étudie d'abord comment les actions libres des gens engendrent l'ordre économique ou social. Il s'agit d'étudier comment, comme le disait Adam Smith et comme le répète un peu Edgar Morin, les individus, agissant chacun dans leur intérêt personnel, supposément contre l'intérêt général en quelque sorte, créent justement un ordre social où les intérêts de tous, l'intérêt général, sont promus.

N.B. — *Je remarque, dans les titres de la collection où vous avez publié, des noms comme Frédéric Hayek et Robert Noszik, des noms auxquels vous vous référez souvent. Ils ont donc une importance référentielle majeure pour étayer les thèses que vous défendez?*

P.L. — Noszik est un jeune professeur de philosophie de l'Université Harvard qui a publié un ouvrage majeur intitulé *Anarchie, État et Utopie* en 1974. Robert Noszik était, comme un grand nombre de libertariens d'ailleurs, quelqu'un qui se rattachait plutôt, dans sa jeunesse, enfin sa prime jeunesse, au socialisme. C'était, disons, un gauchiste plutôt qu'un socialiste classique.

Il s'est rapproché des idées libérales classiques et libertariennes en voulant d'abord tenter de les réfuter. Il a abouti à un résultat inverse. La thèse qu'il a finalement développée veut que le seul État justifiable soit un État minimal, c'est-à-dire qui n'assure que la défense des droits individuels, les tribunaux, la police et la défense nationale.

N.B. — *Vos thèses veulent donc en venir à supprimer l'État — Providence. Qu'en sera-t-il au Québec où l'État, depuis les années soixante, a joué et continue de jouer un rôle majeur? Croyez-vous que ces thèses libertariennes trouveront un écho?*

P.L. — Je n'essaie pas de convaincre le Québec, d'autant que le Québec n'existe pas. Il faudrait plutôt que j'essaie de convaincre les Québécois. Mais cela n'est pas ma préoccupation essentielle. Je ne pense pas que les idées d'avenir, qui vont influencer l'avenir de la civilisation occidentale, se discutent présentement à Québec ou à Montréal.

N.B. — *Oui, mais ces idées pourraient tout de même émerger au Québec et la preuve en est l'intérêt que votre livre suscite? Et ne parle-t-on pas actuellement de l'urgence d'une délégitimation de notre société?*

P.L. — Oui, les courants d'idée libertariens pourraient «pénétrer» au Québec, mais il ne faut pas oublier que nous n'avons pas de tradition libérale. Notre tradition est autoritaire, la coercition de la survie.

Entrevue réalisée par Jean Lefebvre

Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme, Pierre Lemieux, Presses Universitaires de France.

